

Ballade portuaire

Paroles et musique : Daniel GRALL

code ISWC : T-702-431-968-6

La nuit repeint ma ville de couleurs anthracite,
Qui coulent vers la mer le long des rues en pente,
Puis s'allongent lascives sur les quais de transit
Où, tel un voyageur, un réverbère patiente.
Traversant le crachin, sa blafarde lueur
Vient poser son halo sur ce pauvre marin
Qui, soûlé d'océans, de vents et de liqueurs
N'a jamais su comment naissent les petits matins.

Sentinelles impassibles, les grues monumentales
Veillent sur les navires indolents et repus,
Dont l'étrave impatiente attendra l'aube pâle
Pour ouvrir de sa lame d'autres eaux inconnues.
Les docks de tôle grise refroidissent sous la lune
Faisant chanter en chœur leurs poutrelles d'acier
Et tout le port résonne d'une plainte nocturne
Qui console les âmes errantes des naufragés

Une fille de joie, c'est ainsi qu'on les nomme
Arpente le trottoir, petite fleur fanée
Arrachée à son île pour l'amour d'un seul homme
Un marin n'est pas fait pour rester sur le quai
Son cœur est une rade immense où les marins
S'abritent pour un temps des orages qui grondent,
Des tristes déferlantes, océans de chagrins
Qui feraient naufrager tous les bonheurs du monde

Un capitaine rêve du haut de sa passerelle
Aux routes improbables des anciens portulans
Qui guidaient au cadran caraques et caravelles
Vers les indes promises au goût d'or et d'argent
Le matelot de quart fume une cigarette
Achetée dans un bar d'un pays si lointain
Lointain est son pays il y pense et s'inquiète
Il voudrait être sûr que là-bas tout va bien.

Matelots de commerce et ceux de la royale
Sur le quai de la Douane, dans les bistrotts fumants
Echangent coups de poings ou tournées générales
Tous à chacun pareil, frères sur l'océan.
Alors sur le chemin qui les mène au navire
Epaule contre épaule, le bâchis de travers
Il chant'ront Mac Orlan puis se mettront à rire
On n' rit pas si souvent lorsque l'on est en mer.